

Fleurs sauvages en Bretagne

Autres ouvrages d'Hervé Guirriec :

- *Fleurs sauvages en Bretagne, Du printemps à l'été* (avec Jean-Yves Kerhoas), Locus Solus, 2015.
- *Tomber dans les pommes* (avec L. Tréhin et J.-P. Roullaud), Locus Solus, 2014.
- *Balade historique et culturelle au Nivot*, Le Nivot Éditions, 2013.
- *Pierre et Rosalie, le prince et la princesse russe*, Le Nivot Éditions, 2012.
- *Un assassinat dans les bois du Nivot*, Le Nivot Éditions, 2011.
- *L'Histoire du Nivot*, 2 tomes, Le Nivot Éditions, 2007 et 2009.
- *Promenade culturelle aux pays des abeilles*, Le Nivot Éditions, 2005.
- « L'école d'agriculture du Nivot », in *Les enjeux de la formation des acteurs de l'agriculture de 1760 à 1945*, Educagri Éditions, 1999.
- Jeu éducatif *Bretons en questions*, 1996.

Remerciements

À Florent et Marie-France Guirriec,
Hervé Péron et Jean-François Glinec.

À Bérénice, Julian et Andrea.
À Elyne et Albane.



Ouvrage publié avec le soutien
du Conseil régional de Bretagne.

ISBN 978-2-36833-113-2
Copyright Locus Solus, 2016

Les textes et illustrations de cet ouvrage sont protégés.
Toute reproduction ou représentation, totale ou partielle,
par quelque procédé sans autorisation expresse de l'éditeur
est interdite et constituerait une contrefaçon sanctionnée
par les articles L.335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle.



LOCUS-SOLUS.FR

Textes

Hervé GUIRRIEC

Photographies

Jean-Yves KERHOAS

Fleurs sauvages en Bretagne

Fleurs de l'Arrée

De l'été à l'automne



Botanique - Histoire - Légendes

**LOCUS
SOLUS**

« Dis grand-père, lorsque tu écriras la suite des fleurs avec Jean-Yves, je ne trouve pas joli de l'appeler tome 2. Alors ce serait beaucoup mieux : le deuxième bouquet. »

Bérénice

Ah ! Les beaux jours...

Fruit de belles promenades dans les monts d'Arrée mais aussi de lectures et de rencontres avec d'autres passionnés, la présentation de *Fleurs de Bretagne, du printemps à l'été* avait connu sa première au salon Contes et légendes à Botmeur le 20 avril 2015, là-bas dans les monts d'Arrée. Depuis, au rythme des promenades botaniques guidées et des rencontres avec les lectrices et les lecteurs sur les salons ou dans les librairies, le livre a fait son bonhomme de chemin. Les beaux jours revenus, photographe et écrivain sont repartis sur les sentiers, *ribinn* ou garennes préférés, à la découverte de nouveaux bijoux de la nature.

De la linaigrette à la narthécie ossifrage en passant par la lobélie brûlante, la serratule des teinturiers ou la gentiane pneumonanthe, sans oublier les 61 autres fleurs présentées, quel plaisir de « dénicher » la fleur recherchée ! Il reste à la regarder sous toutes ses coutures, à l'apprécier, à lui demander de prendre la meilleure pose, quitte à revenir le lendemain ou la semaine suivante pour bénéficier d'un meilleur éclairage, d'une plus belle floraison ou pour vérifier tel ou tel détail. Et le plaisir se conjugue avec la rencontre, au hasard des marches, avec des randonneurs d'ici et d'ailleurs, ou avec d'autres passionnés. Lorsque ce



beau monde se retrouve autour d'un magnifique droséra, la plante carnivore emblème de notre montagne, qui profite d'un rayon de soleil pour s'épanouir l'espace d'un instant, il reste à écouter le silence...

Au rythme de l'été et de sa météo changeante au fil des heures, de la vallée de la Rivoal sur le domaine du Nivot aux carrières du Tuchenn Kador, des landes de Plounéour-Menez aux marais de l'Elez, chaque coin recèle ses richesses. Une escapade, un peu plus loin, en forêt du Cranou ou le long du canal de Nantes à Brest apporte un bouquet différent. Il suffit de se laisser aller à son rythme et de regarder...

De temps en temps aussi, le regard tombe sur une nature souillée, une bouteille de bière serait quand même bien mieux dans la déchetterie voisine... Et puis au détour d'un chemin, une touffe d'ail triquètre bien plus étendue que l'année précédente, un amas de renouées asia-

tiques qui a bien profité de l'hiver. Un peu plus loin, des balsamines de l'Himalaya en goguette font étalage de leurs superbes fleurs...

Il nous reste à vous souhaiter au moins autant de plaisir à lire que nous avons eu à photographier et à écrire ce nouveau bouquet des *Fleurs sauvages de Bretagne*.

Mais en attendant, suivons plutôt le conteur et chanteur Patrik Ewen :

« Alors n'attendez plus et venez, où ça ?
Là-bas dans les Monts d'Arrée »

Et pourquoi pas, une prochaine saison quitter les monts d'Arrée pour mieux connaître les fleurs du littoral.

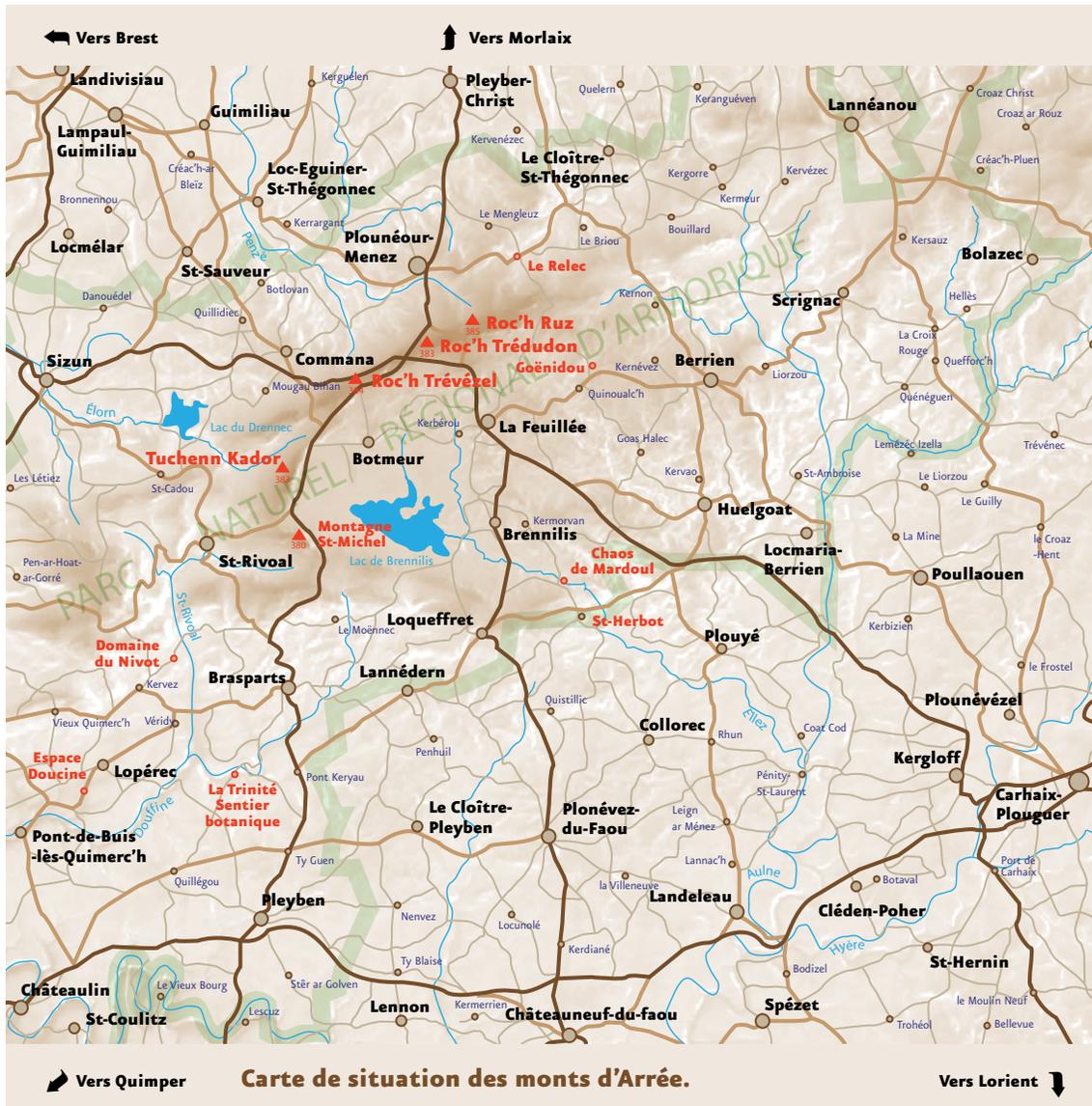
Hervé Guirriec
et Jean-Yves Kerhoas

N.B. : Répondant à la suggestion de nombreux lecteurs du premier bouquet, nous avons choisi de présenter les fleurs par ordre alphabétique.



Au village médiéval
du Goënidou
en Berrien.

Carte



Légende des icônes



Période de floraison

Les mois indiqués correspondent au début et à la fin de la floraison. Bien entendu, suivant les années, quelques variations interviennent. Logiquement, un décalage existe entre l'Arrée et le reste du Finistère, un peu plus précoce.

Fréquence

Rare



Peu répandue



Répandue



Très répandue



Hauteur de la plante

Il s'agit d'une valeur moyenne de la hauteur d'une plante adulte. Lorsque la plante est rampante, sa longueur est prise en compte.

juillet - octobre

1 - 2 m

Four pink flower icons

Warning icon (exclamation mark in a triangle)

Bee icon

Plant in a glass icon

Fork and plate icon

Plantes toxiques

Sans vous gêner la promenade, nous préférons vous mettre en garde : certaines plantes sont dangereuses, parfois mortelles tant pour l'homme que pour les animaux domestiques. Tout dépend de la partie de la plante (racines, fruits, feuilles), de la dose ingérée et bien entendu de l'organisme concerné.

À faible dose, ces plantes peuvent parallèlement avoir des vertus médicinales. La toxicité des plantes présentées étant très variable, nous les avons classées en deux catégories :

Les plantes à haut risque



Les plantes à risque potentiel



Plantes mellifères

Le commentaire permet pour certaines des plantes de montrer leurs spécificités. En dehors de celles mentionnées, bien d'autres fleurs peuvent être visitées ou butinées occasionnellement par les abeilles.



Appréciables en cuisine

Nous distinguons les plantes reconnues en gastronomie et les plantes qui mériteraient un essai sur vos fourneaux. Avant de vous laisser tenter par ces dernières, tournez-vous vers les spécialistes : les recettes fourmillent sur la toile.



Conseillées en phytothérapie

Le livre se contente d'indiquer les plantes de l'Arrée recommandées en phytothérapie... en conseillant aux lectrices et aux lecteurs de se reporter aux ouvrages et sites spécialisés.

Reine de la dispersion des graines

Avec une palette de couleurs allant du blanc au violet en passant par toutes les nuances du rose, les balsamines illuminent les berges des rivières et canaux, les fossés et les talus humides. Combien de promeneurs n'ont pas été tentés, en les voyant sur les bords de la Rivoal à Lopérec ou du canal de Nantes à Brest, de prélever quelques graines pour les semer dans leurs jardins, au risque de les propager encore plus !

L'agronome Olivier de Serres présente la balsamine du côté médicinal, l'huile issue de l'infusion de ses graines permettant de frictionner les seins des nourrices. Son nom vient en effet du latin *balsamum*, signifiant baume. S'agit-il de la balsamine indigène aux fleurs jaunes, ou déjà d'une balsamine venue d'Asie ? A. Lesguilly écrit que « la balsamine des jardins (*impatiens balsamina*), originaire des Indes orientales, serait connue en France depuis 1596 », validant cette deuxième hypothèse.

Avec plus de certitude, la balsamine de l'Himalaya est plantée dans les jardins botaniques royaux de Kew à Londres dès 1839. Elle reste sous l'autorité de John Forbes Royle (1799-1858), botaniste anglais qui l'étudie aux confins du Népal et du Cachemire. On la retrouve au Jardin des Plantes de Paris dès 1842. Si on la remarque dès lors dans les jardins privés, elle ne connaît pas encore une extension foudroyante.

Il faut attendre la deuxième partie du ^{xx}e siècle pour que, progressivement, elle appose sa marque sur l'ensemble du pays, les Trente Glorieuses correspondant au développement important des jardins d'agrément.

Les fruits de la balsamine ont un comportement analogue à ceux des genêts. Arrivés à maturité, ils se fendent et se tordent brusquement pour projeter leurs graines dans un rayon de 1 à 2 mètres, parfois même de 5 mètres ! D'un jardin, la graine peut donc se retrouver dans un fossé ou un caniveau pour rejoindre le réseau d'évacuation des eaux pluviales. En outre, au moindre contact les graines s'échappent. Ainsi, on donne souvent à la balsamine, le nom bien expressif d'*impatiens noli-tangere* : « impatiente ne me touchez pas ».

Mettant à profit sa dynamique et sa robustesse, la balsamine essaime un peu partout. Aujourd'hui, en Bretagne, elle est classée parmi les plantes invasives dites émergentes à caractère envahissant avéré et portant atteinte à la biodiversité.



mai - septembre



40 cm - 1 m



Espèce invasive.



La tentation est forte pour les jardiniers de transplanter la balsamine. En même temps, ils accélèrent son processus invasif.



Malgré ses beaux atours, la balsamine doit être combattue pour éviter qu'elle ne supprime les espèces indigènes. La lutte passe d'abord par l'arrachage des plants, ses racines n'étant pas trop profondes, par une politique de fauchage régulier ou simplement par la mise en pâturage des prés concernés. Une expérience de lutte biologique est expérimentée en Angleterre à partir d'un champignon pathogène, spécifique à la plante, une première en Europe.

Le
saviez-
vous
?

Une panacée pour bien des maux

En 1833, le *Dictionnaire de la conversation et de la lecture* précise : « On a tant attribué de vertus à la bétoine que les Italiens disaient proverbialement d'une personne, qu'on veut louer beaucoup, qu'elle a autant et plus de mérite que la bétoine : "Tu hai piu virtù che non ha la betonica". » Un autre dicton italien évoque également l'importance de la bétoine, en préconisant de « vendre son manteau pour acheter de la bétoine ». Il est vrai que la bétoine, qui pousse couramment au bord des routes et des chemins, dans les prés et les landes, a longtemps bénéficié d'une aura exceptionnelle.

Dans son *Histoire Naturelle*, Pline explique que son nom vient des Vettones, le peuple celtique qui occupait les régions actuelles de Salamanque et d'Avila en Espagne. La vettonica des Gaulois devenue béthonica au XII^e siècle, n'a pas cessé tout au long des siècles d'être la panacée pour tous les maux. Un traité, attribué à Antonius Musa, le *De herba vettonica*, lui donne la réputation de guérir 47 maladies ! Et si les historiens pensent que le traité est bien plus tardif que l'époque où Antonius Musa soignait l'empereur Auguste, la bétoine garde sa réputation de plante miraculeuse.

Il est certain que les écrits de Pline jouent en sa faveur : « Cette plante a tant de renom que l'on regarde comme en sûreté contre tous les maléfices une maison dans laquelle elle a été semée. » La tradition populaire conserve la croyance que suspendre de la bétoine au-dessus du foyer chassera les serpents des maisons.

Bien plus surprenant, aux yeux d'Hildegarde de Bingen (XII^e siècle), elle guérit la sottise ! « Si quelqu'un est tellement sot et bête que toute connaissance lui fasse défaut, il faut écraser de la bétoine et la mettre ainsi sur sa poitrine pour la nuit avec un linge par-dessus, jusqu'au matin ; répéter souvent, il trouve de la connaissance. » Ambroise Paré, lui, reprendra les croyances de Pline, qualifiant la bétoine « d'herbe contraire aux venins ». Érasme, y voit un moyen efficace de chasser les démons du désespoir...

Un esprit scientifique comprend mieux ses noms populaires d'**herbe aux gardes**. Les feuilles séchées de la bétoine leur procurait un tabac... qui, en plus du plaisir de fumer, apportent ses vertus sternutatoires. En les faisant éternuer, la bétoine fumée leur éclaircissait le cerveau !



juillet - septembre



20 - 60 cm



Des fleurs purpurines disposées en épi terminal, à la corolle en forme de tube muni de deux lèvres.



Dans *L'île mystérieuse* de Jules Verne, le jeune Herbert Brown apporte au groupe de naufragés ses connaissances botaniques. Après *Robinson Crusoé* et bien avant *Koh Lanta*, au cours de l'exploration de l'île, « Herbert recueille ainsi une certaine quantité de pousses de basilic, de romarin, de mélisse, de bétoine... qui possèdent des propriétés thérapeutiques diverses ».

Le
saviez-
vous
?

Une réputation à tout guérir

La brunelle commune se retrouve au bord des chemins, dans les pâturages ou les bois. Ses fleurs, généralement de couleur bleu violet, disposées en épis serrés à l'extrémité des tiges, permettent de la reconnaître au premier coup d'œil. Pourtant, il arrive qu'on la confonde avec le bugle rampant, aux fleurs de la même couleur. Son aspect entièrement velu, son épi plus gros ou encore sa floraison plus précoce permettent de mieux repérer le bugle. Certains noms populaires de la brunelle ont pu renforcer cette confusion. Ainsi, Esaie Le Lièvre la dénomme « petit bugle » dans son *Officine et jardin de chirurgie militaire*, parue en 1583. Le fait aussi que brunelle et bugle partagent le surnom de **petite consoude**, accentue la confusion.

L'étymologie du mot porte autant à discussion. Première hypothèse transmise par G. Bauhin, brunelle viendrait de l'allemand *die Braüne*, autrement dit angine ou maladie de la gorge. La brunelle s'employait alors dans les campagnes en tisane ou en gargarisme pour soigner les inflammations de la gorge. La deuxième hypothèse conforte l'origine allemande mais en s'appuyant sur l'observation de la plante. Les fleurs sur l'épi apparaissent aux aisselles d'une couleur brune, *braun* en allemand. Son autre nom vernaculaire de **charbonnière** serait en rapport avec cette couleur. À travers les siècles, une autre énigme s'ajoute avec son nom scientifique de *prunella* et non de *brunella* que lui donne Linné. S'agit-il d'une faute typographique ou d'une volonté de se démarquer d'autres naturalistes ?

Si aujourd'hui les herboristes redécouvrent la brunelle, ils reprennent une très ancienne tradition. John Gerard allait même jusqu'à écrire en 1597 « qu'il n'y a pas de meilleure herbe au monde pour soigner les plaies ». Il est rapporté qu'à l'époque, les feuilles fraîches et broyées étaient appliquées en cataplasme sur les plaies et contusions. La langue espagnole en a hérité par le nom populaire d'*herba de las heridas* (l'herbe des blessures). Dans les traditions anglaises, elle devient l'herbe sainte censée guérir tous les maux des hommes et des animaux, d'où son nom de *heal all*, celle qui guérit tout !

La cuisine remet à l'honneur la brunelle consommée naguère crue en salade ou cuite à la façon des épinards. Il faut reconnaître cependant qu'elle manque de goût... et qu'il est donc préférable de la laisser aux abeilles.



juillet - septembre



10 - 30 cm



Très visitée.



Ses têtes florales prennent une couleur brune après la floraison.



L'utilisation par les charpentiers de la scie, de la varlope, de l'herminette ou du rabot occasionnait bon nombre de blessures. Ce qui explique qu'à l'exemple de la brunelle, d'autres plantes de la médecine traditionnelle soignant contusions, plaies, échardes soient appelées herbe aux charpentiers. Les traditions populaires ont ainsi donné ce nom à l'achillée millefeuille, à la sanicle, à la consoude officinale, au plantain, au bugle.

Le
saviez-
vous
?

Facilement reconnaissable à ses belles grappes de fleurs pourpres, tachetées à l'intérieur, et à ses feuilles douces au toucher, recouvertes de poils blancs, la digitale pourpre se retrouve fréquemment sur les sols siliceux et granitiques, dans les clairières, coupes forestières, landes, friches et talus. Ses nombreux noms vernaculaires attestent de sa popularité. La forme de ses corolles, dans lesquelles on peut introduire un doigt, explique qu'elle soit surnommée **doigt de la Vierge** ou **doigtier**. Par analogie, elle prend aussi le nom de **dé de bergère** ou **de Notre-Dame. Pétard, claquet** ou **péterelle** se réfèrent au jeu des enfants qui, en fermant l'orifice de la fleur, l'éclatent en provoquant un bruit assez fort. **Queue de loup** viendrait de la légende qui veut que le loup mâchonne les digitales pour se prémunir des poisons.

Inconnue de Dioscoride, Pline ou Galien car ne poussant pas dans le monde méditerranéen, la digitale est d'abord décrite par l'herboriste allemand Leonhart Fuchs dans son *De historia stirpium commentarii insignes*, paru en 1542. Mais si les apothicaires, dès le Moyen Âge, l'utilisaient à condition de la cueillir de la seule main gauche et avant la rosée, sous peine de mort, il faut attendre 1785 pour que le médecin anglais William Withering (1741-1799) mette en évidence la digitale contenue dans ses feuilles, fleurs et tiges.

Utilisée en médecine pour ses principes actifs qui permettent de ralentir les battements exagérés du cœur, la digitale est à manier avec beaucoup de précautions, la marge restant très fine entre dose toxique et dose thérapeutique. Employée à des fins criminelles par les fameuses empoisonneuses La Brinvilliers et La Voisin au temps de Louis XIV, cette fleur s'avère très précieuse pour le traitement des insuffisances cardiaques.

Dans les croyances populaires, la digitale a une réputation autant négative que positive. D'un côté Léopold Sauvé, collecteur de traditions populaires de la deuxième moitié du XIX^e siècle, rapporte qu'« il suffit d'une fleur de digitale dans une maison pour faire aigrir le lait ». De l'autre, il était conseillé de badigeonner les interstices avec une préparation à base de digitale pour empêcher les démons de pénétrer dans la maison. De nos jours, la génération des seniors garde le souvenir ému des processions de la Fête-Dieu, en juin, lorsqu'enfants ils répandaient au sol les corolles de digitales, précieusement cueillies les jours précédents.



juin - juillet



50 - 100 cm



« Voyez-vous... ces belles fleurs de couleur amarante en forme de cloches ? C'est la digitale, cette plante qu'on donne pour empêcher le cœur de battre trop vite. » Stendhal, Mémoires d'un touriste, 1838.



Parmi les œuvres réalisées par Van Gogh les derniers mois de sa vie, se détachent les deux portraits du docteur Gachet avec, au coin de chaque tableau, une digitale. La première version du tableau vendue par la sœur de Van Gogh pour 300 francs en 1897, un jour une des toiles les plus chères au monde. L'homme d'affaires japonais R. Saito l'acquiert en effet en 1990 pour la rondelette somme de 82,5 millions de dollars... tout en précisant son souhait d'être enterré avec le tableau.

Le
saviez-
vous
?

La plante emblème de l'Arrée

Bien plus connues sous le nom scientifique de droséra que par le nom français de rossolis, ces plantes carnivores se rejoignent par l'étymologie en rapport avec la rosée. *Drosera*, issu du grec, signifie couverte ou humide de rosée et *rossolis* vient du latin par la contraction de *ros* et de *solis*, autrement dit la rosée du soleil.

En Bretagne, malgré le drainage et l'enrésinement, les monts d'Arrée regroupent les plus grandes concentrations de droséras. On y retrouve deux espèces sur les sols pauvres, humides et acides des marais et tourbières, les rossolis à feuilles rondes, les plus présents, et les rossolis intermédiaires. Protégés nationalement avec interdiction de cueillette et d'arrachage, ces droséras font partie de la centaine recensée dans le monde, principalement dans l'hémisphère sud et en priorité dans le nord-ouest de l'Australie.

Les droséras vivent sur un substrat pauvre où les substances azotées sont en très petite quantité. Ils complètent donc leurs besoins nutritifs par la capture d'insectes grâce à leurs « poils », ou « tentacules » mobiles, dont l'extrémité est recouverte de gouttelettes de glu fonctionnant comme du papier tue-mouche.

Attirés par les reflets de ces gouttelettes, et sans doute aussi par l'odeur, les insectes se retrouvent englués. En essayant de se libérer, le piège se renforce : les poils amorcent un mouvement d'inclinaison afin d'augmenter l'emprise sur la proie. La plante sécrète alors des enzymes pour décomposer les protéines et les éléments nutritifs pourront être absorbés par les feuilles.

Classés dans les plantes carnivores, les droséras sont surtout insectivores. Mais de tout temps, à l'image de leur surnom **oreille du diable**, ils ont suscité les croyances des sorciers et nourri le légendaire. Et ceci, bien avant que les premières observations scientifiques, dans les années 1780, démontrent le mécanisme utilisé par les droséras. Au siècle suivant, Charles Darwin se passionnera aussi pour les plantes insectivores en consacrant 300 pages au *drosera rotundifolia*, véritable araignée végétale. Il le confirme, dans une de ses lettres, en écrivant : « I care more about drosera than the origin of all the species in the world. » « Je me soucie plus des droséras que de l'origine de toutes les espèces du monde. »

 juillet

 10 - 20 cm



Protection Nationale et
classement liste rouge
Massif armoricain.



Sa fleur ne dure
que l'espace d'une
journée.



Romain Perrocheau, le directeur du Jardin des Plantes de Nantes, a découvert fortuitement que la sarracénia, une plante carnivore, en épargnant les abeilles. Les études odeurs libérées par la plante le futur, la sarracénia deviendra-ruchers ?

pouvait piéger les frelons asiatiques, tout se poursuivent pour savoir quelles attirent les frelons asiatiques. Dans t-elle la plante protectrice des

Le
saviez-
vous
?

Le charbon du dessinateur

Apprécié pour ses nombreuses variétés horticoles, introduites notamment du Japon, le fusain d'Europe se retrouve à l'état naturel au sein des haies, sur les talus boisés ou au bord des chemins. Ses noms français ou anglais (*spindle tree*) s'expliquent parce que son bois servait à faire les fuseaux. Avec des fibres résistantes, les tourneurs en fabriquaient de petits instruments pointus aux extrémités, renflés au milieu, qui permettaient aux femmes de filer leur quenouille. Son nom scientifique *Euonymus* suscite plus d'interrogations. En 1753, Linné se contente de reprendre l'appellation utilisée par Pline qui se réfère à son origine dans une île d'Éolie. Des linguistes, eux, y voient l'assemblage des racines de l'ancien grec signifiant bien nommé. Sa réputation justifiée de plante toxique pourrait aussi rappeler Évyonyme, la mère des Furies dans la mythologie.

Plusieurs de ses noms populaires s'appuient sur la forme originale de ses fruits. **Bonnet de prêtre** ou **d'évêque** évoque ainsi ce chapeau à quatre cornes porté autrefois par les ecclésiastiques, un chapeau popularisé par Fernandel dans *Don Camillo*. **Bois à lardoires** s'explique du temps où le fusain était utilisé comme grosse aiguille pour larder les viandes. **Bois carré** illustre bien ses rameaux quadrangulaires. **Mort aux poux** vient du fait qu'autrefois ses baies réduites en poudre étaient saupoudrées sur les cheveux et les vêtements pour éloigner ces insectes. **Bois de chien** peut être rapproché d'un dicton collecté dans le centre de la France : « Quand on est mordu d'un chien enragé, il faut manger une omelette dans laquelle on a mis la seconde écorce du fusain. » Il vaut mieux en laisser la responsabilité à quelques sorciers du Berry !

Le fusain reste aussi attaché au bâton utilisé par le dessinateur pour « charbonner », autrement dit pour dessiner au fusain. Il faut reconnaître que si ce bois a été régulièrement recommandé, le saule est beaucoup plus utilisé car plus présent dans la nature. Suivant les époques, tilleul, prunier ou bouleau ont été aussi utilisés. Dans tous les cas, il s'agit de bien protéger les baguettes de bois en les plaçant dans un pot enduit de glaise ou dans une boîte de fer hermétiquement close, pour les cuire très doucement. Longtemps utilisé pour des esquisses, notamment par Léonard de Vinci ou Dürer, le dessin au fusain acquiert ses lettres de noblesse au XIX^e siècle avec Degas, Redon et surtout Seurat.

 avril - juin

 1 - 6 m



De petites fleurs vert jaunâtre bien plus discrètes que les fruits.



Le *Magasin pittoresque*, en 1836, explique que la qualité de la poudre de chasse tient autant à la pureté du salpêtre et du soufre qu'au charbon, qui doit brûler sans résidu. « Qu'il soit sec, sonore, léger et facile à pulvériser », précise le rédacteur. Ces qualités se trouvent dans les bois légers, la bourdaine en priorité mais aussi le fusain, ce qui fait classer leur poudre superfine dans la catégorie des « poudres des princes ».

Le
saviez-
vous
?

« Imaginez de l'herbe de gros prés à feuilles coupantes et dont chaque épi serait une touffe de soie blanche et vous avez une image exacte de cette plante que l'on appelle quelquefois chenelle ou chevelu du pauvre », écrit un des rédacteurs de la *Revue agricole et industrielle de la Côte-d'Or* en 1847. À coup sûr, il ne peut s'agir que de la linaigrette qui se rencontre dans les prairies humides, les bords des ruisseaux et surtout au sein des tourbières acides. Avec ses longs poils blancs et soyeux formant des houppes à son sommet, la linaigrette se repère facilement. Lors des fructifications, ses fleurs disparaissent rapidement pour donner ces pompons blancs qui s'envolent au gré des vents.

Ses particularités se retrouvent dans ses appellations populaires : **coton sauvage**, **herbe à cotonou**, **cotonnier des marais**. Les Anglais y font référence avec *bog cotton* ou *common cotton-gras*. Son nom scientifique *eriphorum*, quant à lui, associe le grec *erion*, signifiant laine, et *phorein*, porter.

Chevelure du pauvre et surtout **oreiller du pauvre** rappellent l'utilisation des houppes pour le bourrage. Dans leurs *Promenades botaniques de tous les mois* parues en 1885, Henry Pierret et Édouard Decaudin-Labesse expliquent que « leurs épis fournissent aux pauvres gens un succédané de coton grâce auquel ils peuvent se procurer, à peu de frais, des oreillers assez doux et des couvre-pieds piqués presque aussi chauds que s'ils étaient fourrés d'ouate ».

Dans les années 1825, le botaniste Jean-Louis Marie Poiret donnait un aperçu bien plus complet de l'intérêt de la linaigrette, en reprenant les assertions de Linné : « Les pauvres habitants du Nord forment des coussins, des ouates pour les vêtements. Mêlées avec du coton, on en fabrique des chapeaux qui imitent ceux de castor. On les convertit en mèches à brûler, on s'en sert même pour faire du papier. » Ce n'est qu'en période de restrictions, liées aux guerres, que les recherches sont menées pour en faire un substitut de textile. Mêlée à des déchets de laine, à la fibre de tourbe et de houblon, la linaigrette donnerait de bons tissus.

Son intérêt pour les soins est bien plus prouvé. Des pratiques anciennes préconisent de recouvrir les plaies, et encore plus les brûlures, d'une couche de duvet de linaigrette et d'attacher ce duvet sur le mal du patient à l'aide de la moelle asséchée du jonc.

 avril - juillet

 30 - 60 cm



« Des linaigrettes à floquet de soie », une belle image de leur houppes cotonneuse traduite par Henri Pourrat, en 1931, dans Gaspard des montagnes.



Considéré comme l'un des pionniers de l'herboristerie en Bretagne, Loeiz ar Floc'h (1867-1936) sillonne la Bretagne durant trente ans y proposant sur les marchés potions et remèdes pour les animaux et les hommes. Parallèlement, il se découvre une passion pour l'écriture en breton. Au fil de ses textes apparaît la linaigrette. « On la trouve dans les marais en eau toute l'année. Elle est réputée pour soigner l'épilepsie et les maladies de nerf. »

Le
saviez-
vous
?

Proche parente de la pomme de terre et de l'aubergine, de la même famille des solanacées que les redoutables belladone, jusquiame ou datura, la morelle douce-amère attire l'attention au bord des ruisseaux ou dans les haies par ses jolies fleurs violettes à étamines jaune doré. Elle s'y développe en s'entortillant autour des arbres, arbrisseaux, et ronces qui l'entourent, poussant ses tiges jusqu'à trois mètres de longueur. Pour autant, elle ne mérite pas le surnom de **bourreau des arbres** qu'on lui prête parfois.

Son nom scientifique de *solanum* s'explique étymologiquement par la racine *sol*, soleil, la douce-amère préférant les endroits ensoleillés, ou par *solamen*, « consolation », en allusion à ses effets réputés narcotiques, que l'on retrouve dans ses noms vernaculaires d'**herbe à dormir** ou à **sommeil**. Certains botanistes auraient préféré l'inversion des qualificatifs pour l'appeler l'amère-douce. Dès 1837, Jean-Baptiste Barbier, médecin à l'Hôtel-Dieu d'Amiens, défend cette thèse puisque « lorsqu'on en mâche les tiges, on perçoit une saveur amère qui est bientôt suivie d'un goût douceâtre ». En tout cas, la douce-amère est passée maître dans l'art de marier les contraires. Les oiseaux recherchent volontiers ses baies alors que pour les mammifères, la présence de saponine y est redoutable. Là aussi, quelques-uns de ses noms restent révélateurs, de **raisin** ou **feu du diable** à **dragon des haies**.

La douce-amère se retrouve plutôt aujourd'hui sous le nom plus exotique de **vigne de Judée**. Très tôt, ce nom a été popularisé par les jardiniers et les créateurs de parcs botaniques. La plante, fréquente du côté de la mer Morte, offre ses tiges sarmenteuses pour garnir les tonnelles où ses fleurs et ses baies pendent en forme de guirlandes. Malgré leur relative finesse, ses tiges résistent parfaitement. Ce n'est pas par hasard qu'on les retrouvait comme lien pour fabriquer des paniers ou pour envelopper les bouteilles.

À lire les nombreuses pages que lui consacrent les herboristes, ses vertus médicinales ne manquent pas, même si là aussi, la douce-amère réunit des thèses aux antipodes les unes des autres. Le maître herboriste Cazin l'affirme fortement : « Il n'est rien de plus vague, de plus contradictoire que tout ce que les auteurs rapportent sur les propriétés de la douce-amère. » Tel Janus et ses deux visages opposés, la douce-amère cultive sa dualité.

 juin - août

 1 - 3 m





« Ma foi ! Si l'on ajoute aux euphorbes et aux ellébores, la morelle qui est là-bas et qui produit de fausses groseilles rouges et les ciguës, il y a en effet de quoi empoisonner un régiment. »
Huysmans,
L'Oblat, 1903



L'odeur et les baies de la douce-amère attirent les renards. En 1784, Pierre Bulliard le confirme dans son *Histoire des plantes vénéneuses et suspectes de la France*. « Les chasseurs font cuire dans la graisse sa tige coupée par morceaux, ils y mettent aussi du camphre et de l'iris de Provence en poudre ; ils en imbibent de petits morceaux de pain avec lesquels ils font un appât inmanquable pour prendre aux pièges, les loups, les renards, les fouines... »

Le
saviez-
vous
?

Bibliographie et webographie

Les œuvres des botanistes, dont voici les biographies, nous ont été très précieuses.

THÉOPHRASTE (vers 371 avant J.-C. à Eresós (île de Lesbos) ; vers 288 avant J.-C. à Athènes) Philosophe grec. Élève d'Aristote puis son successeur, Théophraste se consacre aussi à la botanique.

PLINE L'ANCIEN (23 après J.-C. à Novum (Côme) ; 79 après J.-C. à Stabies près de Pompéi) Écrivain et naturaliste romain. Son *Histoire naturelle*, une encyclopédie universelle en 37 volumes, est restée longtemps la référence en sciences et techniques.

DIOSCORIDE PEDANIUS (vers 40 à Anazarbe (Cilicie) ; vers 90) Médecin, pharmacologue et botaniste grec. Pendant des siècles, la référence en botanique médicale.

GALIEN (131 après J.-C. à Pergame (Asie mineure) ; vers 201 à Rome ou Pergame) Une des grandes figures de la médecine antique. Les plantes médicinales occupent pour lui une place de choix dans sa thérapeutique.

AVICENNE (vers 980 à Boukhara (Perse) ; 1037 à Hamadan) Un des plus grands savants de l'époque médiévale, s'intéressait bien entendu à la botanique, en particulier comme source de remèdes.

HILDEGARDE DE BINGEN (1098 ou 1099 à Bermersheim ; 1179 à Rupertsberg) Religieuse bénédictine, botaniste et mystique.

PIERANDREA MATTIOLI (1501 à Sienne ; 1577 à Trente) Médecin et botaniste italien. Ses *Commentaires sur Dioscoride* où il décrit les plantes qu'il connaît, ont été un « best-seller » de son siècle.

LEONHART FUCHS (1501 à Wemding (Bavière) ; 1566 à Tübingen) Médecin et botaniste, précurseur de la botanique allemande avec Hieronymus Bock.

REMBERT DODOENS (1517 à Malines ; 1587 à Leyde) Ami de Charles de L'Écluse, il s'intéresse à la botanique pour des raisons médicales. Auteur de *L'Histoire des plantes*.

CHARLES DE L'ÉCLUSE (1526 à Arras ; 1609 à Leyde) Tour à tour directeur du jardin impérial de Vienne, propagateur des « papas des Péruviens », nos pommes de terre, créateur à Leyde d'un des plus importants jardins botaniques d'Europe, vulgarisateur du marronnier d'Inde et de la tulipe, il reste un des plus fameux botanistes du ^{xvi}e siècle.

OLIVIER DE SERRES (1539 à Villeneuve-de-Berg (Vivarais) ; 1619 à Château-du-Pradel) Considéré comme le père de l'agronomie française avec son *Théâtre d'agriculture et mesnage des champs*.

JOSEPH PITTON DE TOURNEFORT (1656 à Aix-en-Provence ; 1708 à Château-du-Pradel) Voyageur et botaniste, précurseur de Linné par sa classification du règne végétal.

HERMANN BOERHAAVE (1668 à Voorhut ; 1738 à Leyde) Botaniste, médecin et humaniste hollandais.

CARL VON LINNÉ (1707 à Rashult ; 1778 à Uppsala) Naturaliste suédois auteur d'un système de classification des végétaux assorti d'une nomenclature internationale.

JEAN-JACQUES ROUSSEAU (1712 à Genève ; 1778 à Ermenonville) L'écrivain et philosophe du siècle des Lumières est également un botaniste passionné.

PIERRE BULLIARD (Vers 1742 à Aubepierre-sur-Aube ; 1793 à Paris) Auteur de très nombreux ouvrages de botanique.

JEAN-BAPTISTE DE MONET, CHEVALIER DE LAMARCK (1744 à Bazentin ; 1834 à Paris) Naturaliste, professeur au Muséum.

JEAN-LOUIS MARIE POIRET (1755 à Saint-Quentin ; 1834 à Paris) Botaniste et explorateur, collaborateur de Lamarck.

NICOLAS LE GALL (1787 à Auray ; 1860 à Rennes) Botaniste auteur d'ouvrages consacrés à la flore bretonne. Il a donné son nom à l'*ulex gallii* qu'il a décrit dans sa *Flore du Morbihan* en 1852.

FRANÇOIS-JOSEPH CAZIN (1788 à Samer (Pas-de-Calais) ; 1864 à Boulogne-sur-Mer) Médecin considéré en France comme le père de la phytothérapie.

ÉTIENNE THÉODORE ARRONDEAU (1807 ; 1882) Enseignant et botaniste, installé dans le Morbihan, il fait connaître l'asphodèle qui porte son nom.

JOSEPH DECAISNE (1807 à Bruxelles ; 1882 à Paris) Botaniste français. Après les plantes, il se tourne vers les poires, leur consacrant six volumes de son *Jardin fruitier du muséum* et en décrivant 400 variétés.

JAMES LLOYD (1810 à Londres ; 1896 à Nantes) Botaniste français d'origine anglaise auteur d'une *Flore de l'Ouest de la France*.

ZOÉ LE BOURDONNEC (1837 ; 1926) Érudite de Plougasnou, auteur de *Louzeier Plougasnou*.

AUGUSTE LIÉGARD (1843 à Guingamp ; 1892 à Guingamp) Après une carrière de médecin dans la marine, il se consacre pleinement à la botanique en écrivant la *Flore de Bretagne (Bleuniou-Breiz)*, parue en 1879.

EUGÈNE ROLLAND (1846 à Metz ; 1909 à Paris) Ethnologue, auteur de la *Flore populaire*, un recueil en onze tomes des noms populaires donnés aux plantes, complété par proverbes, devinettes ou superstitions sur ces mêmes plantes.

JOHANN KUNZLE (1857 à Saint-Gall ; 1945 à Zizers) Curé herboriste, pionnier de la phytothérapie.

HIPPOLYTE COSTE (1858 près de Balaguier ; 1924 à Saint-Paul-des-Fonts) Un des plus éminents botanistes, curé de Saint-Paul-des-Fonts pendant trente ans. Sa *Flore illustrée de France* étudie 4 354 espèces végétales.

PAUL-VICTOR FOURNIER (1877 à Damrémont ; 1964 à Poinson-lès-Grancey) Botaniste également ecclésiastique, auteur des *Quatre flores de la France*, un ouvrage de référence paru entre 1934 et 1940 qui a l'avantage par son volume réduit d'être consultable sur le terrain.

HENRY NICOLLON DES ABBAYES (1898 ; 1974) Professeur à l'université de Rennes, spécialiste des lichens, auteur avec G. Claustres, R. Corillion et P. Dupont de *Flore et végétation du Massif Armoricaïn* (1971).

MICHEL KERGUÉLEN (1928 à Paris ; 1999 à Paris) Botaniste français, un des meilleurs spécialistes des graminées. Son œuvre maîtresse : *L'Index synonymique de la flore de France*.

En dehors d'Eugène Rolland déjà cité, soulignons aussi les apports des collecteurs de tradition, **PAUL SÉBILLOT**, **LÉOPOLD SAUVÉ**, **LUCIE V.D.H.**, **HYACINTHE LE CARGUET**.

Par ses conférences et ses livres, en particulier *Du chêne au roseau*, **DANIEL GIRAUDON** apporte un précieux concours en tant que spécialiste des traditions populaires bretonnes.

Chaque mercredi, *Le Télégramme* donne carte blanche à **FRANÇOIS DE BEAULIEU** pour une page nature où les fleurs ont toute leur place. Un rendez-vous passionnant et incontournable.

Ouvrage de référence :

- GAGER Laurent, HARDY Franck, QUÉRÉ Emmanuel, MAGNANON Sylvie et RAGOT Rémy, *La Flore du Finistère*, Siloë, 2008.

Pour les plantes mellifères, il est intéressant de consulter :

- ROYAN Christian et ROTH Christian, *Des plantes utiles aux abeilles*, Association de développement de l'apiculture d'Île-de-France, 1998.
- SABOT Jean, *150 plantes mellifères*, La maison rustique, 1980.
- COLLECTIF, *Traité Rustica de l'apiculture*, Rustica éditions, 2011.
- GUIRRIC Hervé et PÉRON Hervé, *Promenade culturelle... au pays des abeilles*, Le Nivot éditions, 2005.
- PIERREVELCIN Mario et PIQUÉE Jacques, *Guide des plantes mellifères*, Éditions Clerc, 2012.
- Les rubriques sur les plantes mellifères dans les revues apicoles en particulier celles de Thomas Silberfeld dans *Abeilles et fleurs*.
- Apisite, le site d'informations sur les abeilles et l'apiculture de Stéphane Bénédic, propose une rubrique instructive sur les plantes mellifères.

La présentation des fleurs fait souvent référence aux noms locaux des plantes, souvent plus expressifs ou plus poétiques que leur dénomination botanique. La langue bretonne fourmille aussi de noms évocateurs.

Le lecteur pourra se reporter aux ouvrages suivants :

- DUROS Fañch, *Herbarum vernaculi - Lexique du nom des plantes en breton*, La Digitale, 1991.
- YÉZOU Noël, « Lexique breton et français des noms de plantes » in *Les Cahiers de l'Iroise* n° 13 et 15, 1957.
- LE SCOUÉZEC Gwenc'hlan, *Bretagne terre sacrée*, Éditions Albatros, 1977.
- LIÉGARD Auguste, *Bleuniou-Breiz, flore de Bretagne*, F. Lavy, 1879.
- Academia-Celtica, le site avec un forum thématique consacré aux fleurs et arbres se révèle aussi une source précieuse.

Parmi les nombreux sites consacrés aux fleurs, nous vous recommandons :

- cabanedetellus.free.fr
- plantes-sauvages.com
- fleursauvageyonne.github.io
- myosotisnaturetradition.com
- abiris.snv.jussieu.fr
- tela-botanica.org



Le sommet du roc'h Trévél.

Table des matières

Ah ! Les beaux jours...	4
Carte.....	6
Légende des icônes	7
Angélique sylvestre ◊ <i>Angelica sylvestris</i> ◊ Talbod	9
Balsamine de l'Himalaya ◊ <i>Impatiens glandulifera</i>	11
Benoîte commune ◊ <i>Geum urbanum</i> ◊ Louzaouen sant Beneat	13
Bétoine ◊ <i>Stachys officinalis</i> ◊ Betonig	15
Brunelle commune ◊ <i>Prunella vulgaris</i> ◊ Louzaouen ar glaouer.....	17
Callune commune ◊ <i>Calluna vulgaris</i> ◊ Brug-du	19
Carotte sauvage ◊ <i>Daucus carota</i> ◊ Pastounadez	21
Chrysanthème des moissons ◊ <i>Chrysanthemum segetum</i> ◊ Bozen.....	23
Circée de Paris ◊ <i>Circaea lutetiana</i>	25
Consoude hybride ◊ <i>Symphytum uplandicum</i> ◊ Skouarn-azen	27
Digitale pourpre ◊ <i>Digitalis purpurea</i> ◊ Brulu	29
Rossolis à feuilles rondes ◊ <i>Drosera rotundifolia</i> ◊ Glizh an heol	31
Épervière en ombelle ◊ <i>Hieracium umbellatum</i> ◊ Perviguel.....	33
Épilobe en épi ◊ <i>Epilobium angustifolium</i> ◊ Ivan sant Anton	35
Eupatoire chanvrine ◊ <i>Eupatorium cannabinum</i> ◊ Skav-du.....	37
Euphrase ◊ <i>Euphrasia</i> ◊ Sivi-red	39
Flûteau nageant ◊ <i>Luronium natans</i>	41
Fusain d'Europe ◊ <i>Euonymus europaeus</i> ◊ Boned-kornek	43
Galéopsis tétrahit ◊ <i>Galeopsis tetrahit</i> ◊ Linad real.....	45
Gentiane pneumonanthe ◊ <i>Gentiana pneumonanthe</i> ◊ Jañsif	47
Germandrée scorodaine ◊ <i>Teucrium scorodonia</i> ◊ Louzouaen taskil	49
Grande camomille ◊ <i>Tanacetum parthenium</i> ◊ Louzaouen an divulum	51
Houblon ◊ <i>Humulus lupulus</i> ◊ Houpez	53
Houx ◊ <i>Ilex aquifolium</i> ◊ Kelenn.....	55
Jonc aggloméré ◊ <i>Juncus conglomeratus</i> ◊ Broenn.....	57
Laiteron maraîcher ◊ <i>Sonchus oleraceus</i> ◊ Askol laezheg	59
Lampsane commune ◊ <i>Lapsana communis</i> ◊ Louzaouen ar vronn	61
Lierre ◊ <i>Hedera helix</i> ◊ Ilio.....	63
Linaigrette à feuilles étroites ◊ <i>Eriophorum angustifolium</i> ◊ Lin ar geun	65
Liseron des haies ◊ <i>Calystegia sepium</i> ◊ Troell et Gweerez	67
Lobélie brûlante ◊ <i>Lobelia urens</i>	69

Lycopce ◊ <i>Lycopus europaeus</i> ◊ Troad bleiz	71
Matricaire inodore ◊ <i>Matricaria perforata</i> ◊ Avron an dorn	73
Matricaire sans ligules ◊ <i>Matricaria discoidea</i> ◊ Benvilen	75
Mauve musquée ◊ <i>Malva moschata</i> ◊ Malv	77
Mélampyre des prés ◊ <i>Melampyrum pratense</i> ◊ Kleier an ifern	79
Menthe aquatique ◊ <i>Mentha aquatica</i> ◊ Bent-dour	81
Millepertuis perforé ◊ <i>Hypericum perforatum</i> ◊ Kantoull	83
Molène bouillon-blanc ◊ <i>Verbascum thapsus</i> ◊ Inamm gwenn	85
Morelle douce-amère ◊ <i>Solanum dulcamara</i> ◊ Frount	87
Morelle noire ◊ <i>Solanum nigrum</i> ◊ Louzaouen ar veskoul	89
Mouron rouge ◊ <i>Anagallis arvensis</i> ◊ Gleiz ruz	91
Narthécie des marais ◊ <i>Narthecium ossifragum</i>	93
Néflier commun ◊ <i>Mespilus germanica</i> ◊ Mesperenn	95
Orpin d'Angleterre ◊ <i>Sedum anglicum</i> ◊ Greun roc'h	97
Ortie dioïque ◊ <i>Urtica dioica</i> ◊ Linad	99
Pensée des champs ◊ <i>Viola arvensis</i> ◊ Melion-fronouz	101
Petite centaurée ◊ <i>Centaurium erythraea</i> ◊ Louzaouen an derzien	103
Plantain lancéolé ◊ <i>Plantago lanceolata</i> ◊ Stlanvesk	105
Pulicaire dysentérique ◊ <i>Pulicaria dysenterica</i> ◊ Louzaouen sant Roch	107
Reine-des-prés ◊ <i>Filipendula ulmaria</i> ◊ Rouanez ar foenneg	109
Renouée à épis nombreux ◊ <i>Polygonum polystachyum</i>	111
Renouée des oiseaux ◊ <i>Polygonum aviculare</i> ◊ Milskoulm	113
Renouée persicaire ◊ <i>Polygonum persicaria</i> ◊ Gwinig du an diaoul	115
Ronce commune ◊ <i>Rubus fruticosus</i> ◊ Drez	117
Salicaire ◊ <i>Lythrum salicaria</i> ◊ Halegez	119
Séneçon jacobée ◊ <i>Senecio jacobaea</i> ◊ Louzaouen sant Jakez	121
Serratule des teinturiers ◊ <i>Serratula tinctoria</i>	123
Solidage verge d'or ◊ <i>Solidago virgaurea</i>	125
Sorbier des oiseleurs ◊ <i>Sorbus aucuparia</i> ◊ Hiliberen	127
Succise des prés ◊ <i>Succisa pratensis</i> ◊ Louzaouen ar berr alan	129
Sureau ◊ <i>Sambucus nigra</i> ◊ Skao	131
Trèfle rampant ◊ <i>Trifolium repens</i> ◊ Melchenn-gwenn	133
Valériane officinale ◊ <i>Valeriana officinalis</i> ◊ Louzaouen ar miliner	135
Vesce cultivée ◊ <i>Vicia sativa</i> ◊ Pez logod	137
Bibliographie et webographie	138



*Sur l'Elez, au chaos de Mardoul en Loqueffret,
la découverte des osmondes royales
et des auges de pierre.*



Impression : Cloître, Saint-Thonan
Dépôt légal 2^e trimestre 2016